



Logophorique et discours rapporté en yakoma

Pascal Boyeldieu

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu. Logophorique et discours rapporté en yakoma. Pascal Boyeldieu. Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale, Peeters, pp.187-213, 2013. halshs-00658413

HAL Id: halshs-00658413

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00658413>

Submitted on 10 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Logophorique et discours rapporté en yakoma

Pascal BOYELDIEU

A paraître dans :

Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale (P. Boyeldieu éd.),
Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage).

Logophorique et discours rapporté en yakoma

Pascal BOYELDIEU

1. Introduction

Le yakoma est une langue oubanguienne (phylum Niger-Congo de Greenberg 1963), principalement parlée en République centrafricaine par quelques dizaines de milliers de locuteurs établis sur les rives de l'Oubangui. Il forme, avec d'autres parlers connus sous les noms de sango 'riverain' (RCA) et ngbandi (RDC), un ensemble dialectal faiblement différencié¹.

Le yakoma connaît un pronom logophorique qui a pour fonction essentielle de marquer la coréférence avec l'auteur – nom ou pronom de 3^e personne – d'un discours rapporté. Après une brève présentation de la morpho-syntaxe du verbe, on envisagera successivement la place du logophorique dans le système des personnels, la structure et les fonctions du discours rapporté, les systèmes de référence aux 'personnes' dans la séquence rapportée et enfin l'emploi secondaire du logophorique comme marqueur de dépendance propositionnelle.

La plupart des exemples illustrant cette contribution sont tirés d'un corpus conséquent de contes ou de récits historiques, les rares textes techniques dont on dispose ne comportant pas de discours rapporté. Ces exemples sont indexés avec mention des initiales du récitant (ex. K.S., C/60).

2. Préliminaires : morpho-syntaxe du verbe et conventions d'annotation

Le verbe yakoma oppose fondamentalement trois modes respectivement caractérisés comme *réel*, *virtuel* et *nécessaire*, dont l'expression est assurée par l'identité tonale² du couple *indice-verbe* (on verra plus loin en quoi les indices préverbaux se distinguent des pronoms indépendants). Par convention le mode (R, V, ou N) n'est glosé qu'une fois, devant le verbe :

- 1a. **mbì dš** *Je dispose, j'ai disposé.*
je R.disposer

¹ Les variétés riveraines sont à l'origine du sango 'véhiculaire', langue nationale et officielle de la République centrafricaine, qui se différencie plus sensiblement des précédentes.

² La langue oppose trois hauteurs tonales distinctives, B (**â**), M (**ā**) et H (**á**) et connaît plusieurs modulations lexicales, en particulier HB (**â**) et BM (**ã**).

- 1b. **mbí d̄5** *Je disposerais, je pourrais disposer.*
je V.disposer
- 1c. **mbí d̄5** *Je veux/dois disposer, il faut que je dispose.*
je N.disposer

Lorsque le sujet est représenté par un nom, celui-ci est nécessairement repris devant le verbe par un indice référent (REF) de forme **à/á**, souvent réduit à son seul composant tonal – alors non glosé – combiné avec le ton final du sujet mais conventionnellement transcrit devant le verbe :

- 2a. **kólí à d̄5** ou **kólí `d̄5**
homme REF R.disposer homme R.disposer
ou homme REF N.disposer homme N.disposer³
L'homme dispose.
ou *L'homme doit disposer.*
- 2b. **kólí á d̄5** ou **kólí ´d̄5**
homme REF V.disposer homme V.disposer
L'homme disposerait.

Le syntagme nécessaire que constitue le couple *indice-verbe* peut se voir antéposer différents *aspectifs*, d'origine généralement verbale et requérant eux-mêmes l'antéposition du même indice :

- 3a. **mbì tí mbì d̄5** *Je dispose à nouveau.*
je ITER je R.disposer
- 3b. **kólí `tí `d̄5** *L'homme dispose à nouveau.*
homme ITER R.disposer
4. **mbí d̄è mbí d̄5** *Je suis encore en train de disposer.*
je REMS je V.disposer
5. **mbì gā mbì d̄5** *Je viens disposer.*
je venir je R.disposer

Le schème tonal porté par le verbe ne contribue pas seulement à indiquer son mode mais participe également de son identité lexicale, comme en témoignent les oppositions suivantes :

6. **mbì d̄5** *Je dispose.* **mbì d̄5** *Je danse.*
mbì d̄5 *Je tire.* **mbì d̄5** *Je piétine.*

Enfin le schème tonal porté par le verbe est également indicateur d'une valeur de nombre sg./pl. Celle-ci est généralement redondante relativement au nombre caractérisant le sujet (cp. 1a et 2a) :

- 7a. **?é d̄5**
nous R.disposer[.PL]
Nous disposons.

³ Les formes du réel et du nécessaire sont systématiquement confondues avec les indices de 3^e personne.

- 7b. **á-kǎlǐ** à **dǎ** ou **á-kǎlǐ** `dǎ
 PL-homme REF R.disposer[.PL] PL-homme R.disposer[.PL]
Les hommes disposent.

mais elle oriente à elle seule la double valeur de l'indice **à/á** 'cela (inanimé)' (sg.) vs 'on, des personnes indéterminées' (pl.), lorsque ce dernier n'a pas fonction de référent⁴ :

- 8a. **à** **dǎ** *Cela dispose.*
 cela R.disposer
- 8b. **à** **dǎ** *On dispose, des gens disposent.*
 on R.disposer[.PL]

On a logiquement choisi, pour la clarté de ce bref exposé, des situations dans lesquelles les oppositions tonales sont maximales, mais l'amalgame, dans le seul schème tonal porté par le verbe, de valeurs participant du lexème verbal, du mode et du nombre entraîne de nombreuses situations de confusions formelles, lesquelles sont le plus sensibles dans le cas des verbes de schème lexical moyen ou haut, du mode virtuel et du nombre pluriel⁵.

3. Place du logophorique dans le système des personnels

La langue oppose deux paradigmes de personnels qui ne sont pas strictement parallèles. Les *pronoms indépendants* assument les fonctions de topique, de complément du verbe, de déterminant du nom ('possessif') et de régi par les relateurs ('prépositions'), auxquels ils sont alors postposés. Les *indices* sont, on vient de le voir, antéposés au verbe et remplissent les fonctions de sujet ou de référent du sujet lexical ; leur identité tonale est variable et participe de l'expression du mode verbal :

Indépendants		Indices préverbaux			
			<i>réel</i>	<i>virtuel</i>	<i>nécessaire</i>
<i>moi</i>	mbī	<i>je</i>	mbì	mbí	mbí
<i>toi</i>	mǎ	<i>tu</i>	mǎ	mó	mó
<i>lui, elle</i>	lò	<i>il, elle</i>	lò	ló	lò
<i>LOG sg.</i>	ỹī	<i>LOG sg.</i>	ỹì	ỹí	ỹí
<i>cela</i>	ǎ	<i>Inanimé (sg.)/Indéfini (pl.)</i>	à	á	à
–		<i>Réf. sujet nominal</i>	à, ˘	á, ˘	à, ˘
<i>nous</i>	hé	<i>nous</i>	hè	hé	hé
<i>vous</i>	hǐ	<i>vous</i>	hì	hí	hí
<i>eux, elles</i>	álà	–			
<i>LOG pl.</i>	áỹī	<i>LOG pl.</i>	áỹì	áỹí	áỹí

⁴ Pratiquement on fait dans tous les cas l'économie d'une annotation .PL sur le verbe, l'indice **à/á** étant régulièrement glosé, selon les cas, comme 'cela' et 'on' respectivement.

⁵ Pour un exposé plus détaillé du système verbal yakoma, v. Boyeldieu 1995.

L'indépendant **í** 'cela', complémentaire de l'indice **à/á**, ne peut fonctionner comme sujet⁶. L'indépendant **álà** 'eux, elles', sans partenaire au sein des indices, se comporte comme un nom au sens où il doit, en fonction sujet, être repris devant le verbe par un indice référent :

9. **álà á dō** ou **álà 'dō**
 eux REF V.disposer eux V.disposer
Ils disposeraient.

Tous les pronoms et indices sont indéterminés en genre. L'annotation des personnels de 3^e personne comme 'il(s), lui, eux' ou 'elle(s)', induite par le seul contexte, ne constitue qu'une commodité de lecture.

Le logophorique singulier (indép. **ỹi**, indice **ỹi/ỹí**) pourrait être historiquement lié au pronom inanimé **í** 'cela' (l'un et l'autre ont la même expression segmentale **ni** tant en ngbandi qu'en sango véhiculaire). Quant au logophorique pluriel (indép. **áyí**, indice **áyí/áyí**), il résulte très clairement de la préfixation du pluriel nominal **á-** (cp. **á-kólí** {PL-homme} 'hommes')⁷. Présent dans les deux paradigmes, et sous les deux formes sg./pl., le logophorique yakoma apparaît donc comme un élément pleinement intégré dans le système général des personnels.

Les logophoriques ont pour fonction première de marquer, de façon univoque, la coréférence avec l'auteur de 3^e personne d'un discours rapporté (ils ne peuvent notamment jamais référer à l'auteur d'un discours identifié comme 'je/nous' ou 'tu/vous'). En (10a) les indice et pronom de 3^e pers. **lò** renvoient nécessairement à un tiers distinct de l'auteur cité tandis qu'en (10b) les logophoriques **ỹi** et **ỹí** traduisent nécessairement l'identité des deux référents :

- 10a. **gbyā yā' lò gè ngō té lò**
 chef que il R.tailler pirogue de lui
Le chef dit qu'il [IL] (un autre) a taillé sa [SA] pirogue (à un autre).
 = *Le chef dit : « il a taillé sa pirogue. »*
- 10b. **gbyā yā' ỹi gè ngō té ỹí**
 chef que LOG R.tailler pirogue de LOG
Le chef dit qu'il [LOG] (lui-même) a taillé sa [LOG] pirogue (à lui-même).
 = *Le chef dit : « j'ai taillé ma pirogue. »*

Sous sa forme plurielle, le logophorique peut référer tant à l'auteur pluriel d'un discours (11) qu'au groupe incluant un auteur singulier et au nom duquel s'exprime ce dernier (12)⁸ :

11. **á-kólí yā'áyí gè ngō téáyí**
 PL-homme que PLOG R.tailler pirogue de PLOG
Les hommes disent qu'ils (eux-mêmes) ont taillé leur pirogue (à eux-mêmes).
 = *Les hommes disent : « nous avons taillé notre pirogue. »*

⁶ Le pronom indépendant **í** 'cela' est par ailleurs formellement identique – et historiquement lié – au défini **í**, ex. **kólí í** {homme/DEF} 'l'homme en question'.

⁷ L'indice logophorique pluriel **áyí** (modes virtuel et nécessaire) est parfois réduit à une forme **ỹí**, identique à celle du singulier (v. ex. (24.iv), (29.ii), (47), (53), (95.ii), (97.ii-iii)).

⁸ Pour des illustrations spontanées, v. (36), (37), (70), (79).

12. **gbyā yā áyì gέ ngō té áyì**
 chef que PLOG R.tailler pirogue de PLOG
Le chef dit qu'ils (son propre groupe) ont taillé leur pirogue (à eux-mêmes).
 = *Le chef dit : « nous avons taillé notre pirogue. »*

En (10b-12) le logophorique apparaît sous les deux formes d'indice sujet et de pronom, déterminant en l'occurrence un nom. De fait le pronom logophorique peut assumer toutes les fonctions des pronoms indépendants, notamment celles d'objet (13), de topique ('LOG-même') (14) ou encore de sujet d'une prédication circonstancielle ('LOG (est) à trancher' = 'LOG va trancher') (14) :

13. **bàngē [...] yā ê tàrā á-mbò té mō 'hō yī 'ndè**
 vieillard que eh! petit-fils PL-chien de toi V.tuer LOG aujourd'hui[FUT]
 (S.C., C/33)
La vieille femme [...] dit : « eh, petit-fils, tes [TES] chiens vont me [LOG] tuer. »
14. **à mē lò yā ómò zò à tùfè tère zè āpè yī**
 et alors lui que celui-ci personne REF N.toucher corps léopard NEG LOG
'mvèjí yī nē fāngō lē-gó zè (K.S., C/60)
 même LOG à trancher.VN gorge léopard
Alors il (se) dit : « cette fois-ci, personne ne doit toucher le corps du léopard, moi-même [LOG] je [LOG] vais égorger le léopard. »

On notera enfin que le logophorique est tonalement parallèle au pronom de 1^{re} pers. sg. (indép. **mbī**, indice R **mbì** / V/N **mbí**), ce en quoi il contraste notamment avec le pronom de 3^e pers. sg. (indép. **lò**, indice R/N **lò** / V **lò**). Cette propriété morphologique doit être mise en relation avec le fait que le 'co-locuteur' (celui à qui s'adresse l'auteur du discours rapporté) est généralement désigné, dans la séquence rapportée, par un TU (v. (13) et, plus loin, section 5.2.) : sous ces deux aspects, le logophorique manifeste plus d'affinités avec un « je » qu'avec un « il ».

4. Le discours rapporté

Si le discours rapporté constitue le lieu d'expression privilégié du logophorique, il n'est pas pour autant *nécessairement* caractérisé par la présence de ce dernier, soit que l'auteur cité soit désigné par un pronom/indice de 1^{re} personne, situation qui s'apparente à celle d'un discours direct (v. 5.2.), soit qu'il ne soit simplement pas mentionné, auquel cas le 'mode' du discours reste indécis. Quoi qu'il en soit, les propriétés (balisage, valeurs, fonctions) du discours rapporté demeurent les mêmes, ce qui justifie qu'on en traite de façon unitaire. On envisagera plus loin les différents modèles de référence aux 'personnes'.

4.1. Balisage du discours rapporté

L'apparition – on pourrait dire l'irruption – dans le discours d'une séquence rapportée qui n'est marquée comme telle par aucun procédé de balisage est possible mais demeure exceptionnelle. Elle traduit, dans tous les cas, une forte expressivité. En (15) l'auteur cité est désigné, dans la séquence rapportée, par un JE, situation qui est le plus proche et d'un discours direct et d'un effet de théâtra-

lité. Mais l’auteur cité peut également, dans ce même contexte, être désigné par un logophorique (16-17) :

15. **kūmōndā zǒ** **’yé mbī nè** (Ngb.J., H/10)
 commandant personne.REL V.vouloir moi qui?
Le commandant : « qui me [ME] soutient ? »
16. **ngú `gā `dā** **lò gè ngāngá lò gè ndōzū àè yí Ì**
 eau venir R.atteindre elle ici mollet elle ici en_haut aïe! LOG V.faire
’ndè syā (Kw.S., D/18)
 aujourd’hui[FUT] comment?
 [la jeune fille doit traverser un cours d’eau sans se noyer pour témoigner de sa virginité]
L’eau lui arrive jusqu’au haut du mollet, « aïe, comment vais-je [LOG] faire ? »
17. **tá mēlō `sǒ** **ýś lò lúlúlú á hē yì yī hē**
 mère M. R.frapper bouche elle louloulou on V.donner enfant LOG à
yī ’ndè ò [...] (Nz.O., E/22)
 LOG aujourd’hui[FUT] oh!
La mère de Melo se frappe la bouche, « louloulou, me [LOG] rendra-t-on ma [LOG] fille, oh! [...] »

4.1.1. Ouvreur

L’ouvreur yā ‘(dire/penser) que’ constitue le marqueur essentiel et, sauf exception (v. ci-dessus), nécessaire du discours rapporté. Cet élément, qui n’est pas un verbe⁹ mais implique en lui-même la valeur d’un ‘dire’ ou d’un ‘penser’, apparaît le plus souvent sans verbe ‘introduceur’ (v. infra 4.4.) et simplement précédé de la mention du ‘locuteur’, lequel est cité sous la forme d’un nom (18.i) ou d’un *pronom indépendant*¹⁰ (18.ii-19) :

- 18.i **bàbà yā yī kpē**
 rat que LOG N.fuir
 [le Rat¹¹, cherchant à voler des testicules de cabri, s’aperçoit qu’il a saisi les testicules du Lion]
Le Rat veut s’enfuir (litt. le rat (dit) qu’il [LOG] veut/doit s’enfuir).
- .ii **mē lò yā ss lō tī mós gwè wà** (K.S., C/43)
 alors lui que tst! N.se_tenir à_terre tu V.aller où?
Alors il (le Lion) dit : « tst, arrête-toi, où vas-tu ? »

⁹ Comme le font Lekens (1952, 1958) et Toronzoni (1989) pour le ngbandi, j’ai précédemment présenté l’ouvreur sous la forme **yá**. J’opte ici pour une forme **yā**, conforme à mes transcriptions initiales et comportant peut-être une remontée tonale à valeur suspensive (?). Selon toute vraisemblance cet ouvreur doit être mis en relation avec le verbe irrégulier **yâ** ‘dire’ du zande (R. Boyd, *comm. pers.*).

¹⁰ En l’absence de verbe, le ‘locuteur’ ne peut jamais être désigné au moyen d’un *indice* personnel, ce dont témoignent en particulier les formes *indépendantes* **mbī** ‘moi’ et **yī** ‘LOG sg.’, tonalement distinctes (v. par ex. (66) **mbī yā**... ‘je (dis) que...’ et (20) **yī yā**... ‘LOG (dit) que...’).

¹¹ **bàbà** ‘rat à trompe’ est la figure centrale des contes animaliers, personnage malin, intrépide et quelque peu vantard. Il est souvent donné, à tort et sous l’influence probable de certains manuels scolaires, comme ‘le Lièvre’. On le traduira plus brièvement ici par ‘le Rat’.

19. **álà yǎ à lò lō ká ndā í wè kō áyí zúrú**
 elles que puis elle R.se_tenir là derrière cela ACC -là PLOG N.traverser
mó (Kw.S., D/13-14)
 EXCLAM
Elles disent : « puisqu'elle est restée en arrière, [PLOG] traversons ! »

En cas d'emboîtement de discours (v. 5.3.), un pronom logophorique peut lui-même précéder le second ouvreureur :

20. **mē lò yǎ ?è kúyà à tī ndō kútù lǒ yī yǎ**
 alors lui que eh! oncle/neveu cela R.tomber sur noeud c'est- LOG que
ýí kóngbì lǒ à tò tò gá (k)ō (W., B/17)
 LOG R.casser c'est- cela R.résonner bruit crac! -là
 [le Rat explique au Léopard pourquoi il a fait du bruit en mangeant sa canne à sucre]
Alors il (le Rat) dit : « eh, cousin¹², c'est tombé sur un noeud et quand j'ai voulu (litt. quand j'[LOG]ai (dit) que je [LOG] voulais) casser, cela a fait crac ! »

De façon plus exceptionnelle, et lorsque l'auteur n'en est pas expressément identifié, le discours rapporté peut être introduit directement par l'ouvreureur, sans mention explicite d'un 'locuteur'. Faute d'illustrations précises en yakoma, j'emprunte ici trois exemples au ngbandi (Lekens 1952 : 335), qui en représente une variante dialectale très proche (transcriptions et traductions suivent l'original, les annotations sont miennes) :

(ngbandi, Lekens 1952)

21. **Yá: ahó zo** *le bruit court qu'on a tué un homme*
 que on.R.tuer personne
22. **(Ahá) yá: gbīa `kpwī wε** *la rumeur court que le chef est mort*
 (on.R.dire) que chef R.mourir ACC
23. **Yá nε ?** *pourquoi ?*
 que quoi?

Ce dernier exemple montre, comme plus loin (43), que la séquence de discours rapporté est substituable par le pronom interrogatif **nε** 'quoi?'¹³.

4.1.2. Jonctif

Comme en (18.ii) et (20) ci-dessus, la formule introductive que constitue la suite 'locuteur'-ouvreureur est elle-même fréquemment précédée de l'élément **mē**, propre à ce contexte et jouant, relativement au discours qui précède, le rôle d'une

¹² **kúyà**, terme de parenté réciproque, désigne à la fois l'oncle maternel et le neveu de ce dernier, dont les rapports sont empreints d'une certaine familiarité. Fréquent dans le contexte des contes, il y est commodément traduit par le terme réciproque 'cousin'.

¹³ A ce propos Toronzoni (1989 : 473-475) montre, toujours en ngbandi, que le *déclaratif* **yá** peut introduire des termes uniques issus d'autres catégories, notamment un nom (**í yá Zebai?** "vous avez dit que c'est Zebai?"), un adjectif (**ála pá yá nzñí** "ils(elles) ont annoncé que c'était bon"), un adverbe (**Táōgbā yá sia?** "Táōgbā a demandé comment ça allait") ou un numéral (**Mvɛn pā yá otā** "le propriétaire a annoncé que c'était trois").

marque d'enchaînement à nuance contrastive : 'alors, mais'¹⁴. Ce *jonctif* est en effet fréquent dans les échanges de parole citée :

- 24.i **zè 'kō gá lò kō ngà gá**
 léopard V.casser crac! il R.casser aussi crac!
Quand le Léopard casse (en faisant) crac ! il casse aussi (en faisant) crac !
- .ii **mē lò yā ?ê kúyà ómò syā**
 alors lui que eh! oncle/neveu ceci comment?
Alors il (le Léopard) dit : « eh, cousin, que se passe-t-il ? »
- .iii **à mē lò yā à kúyà mwàyê dà āpè gī ngārāngō tē**
 et alors lui que ah! oncle/neveu moyen y NEG seulement peste de
ngè í m̀ lǒ-kō
 canne_à_sucré DEF ce-ci c'est-là
Alors il (le Rat) dit : « ah, cousin, il n'y a pas moyen, ce n'est que cette peste de canne à sucre ! »
- .iv **mē lò yā à kúyà yí mú ókō ndù** (W., B/17-18)
 alors lui que ah! oncle/neveu (P)LOG N.prendre cela court
Alors il (le Léopard) dit : « ah, cousin, arrêtons cela ! »

4.1.3. Adresse

L'ouvreur est enfin souvent suivi d'une adresse au 'co-locuteur' (celui à qui parle l'auteur du discours rapporté). La désignation – sous forme de nom ou de pronom personnel – de ce destinataire est alors enchâssée dans la suite **m̀ ... kṑ**. Le premier terme (**m̀**), spécifique de ce contexte, fonctionne comme un relateur : '(s')adressant à'¹⁵. Le second terme (**kṑ**) représente selon toute vraisemblance le déictique 'éloigné' **kō** 'ce-là', amplifié d'un allongement vocalique et d'une retombée tonale précédant une légère pause avant le début de la séquence rapportée. On le glose conventionnellement comme CLAD ('clôture d'adresse'). Exemples :

25. **mē lò yā m̀ nzàrà kṑ m̀ hū ngă pàpà té mbī**
 alors elle que à Tylochromis CLAD tu R.voir aussi cuiller de moi
ngă` (K.F., A/19)
 aussi.INTERR
Alors elle dit au Tylochromis¹⁶ : « n'as-tu [TU] pas vu ma [MA] cuiller ? »
26. **ngbā yā m̀ lò kṑ kúyà m̀ gwè wà** (Nz.O., E/44)
 buffle que à lui CLAD oncle/neveu tu V.aller où?
Le Buffle lui dit : « cousin, où vas-tu [TU] ? »

¹⁴ Il pourrait s'agir d'une forme plus ou moins figée de verbe impératif : **mē** 'perçois, entends !'.

¹⁵ Ce relateur est formellement identique au pronom de 2^e pers. sg. **m̀** 'tu' (sur une identification hypothétique des deux termes, v. la fin de cette section 4.1.3) ainsi qu'au relateur **m̀** 'comme', rapprochement qui paraît beaucoup plus convaincant si l'on considère que la même ambivalence caractérise le gbanzili **m̀** (Boyeldieu, ce volume : XXX-XXX).

¹⁶ Il s'agit d'un poisson : *Tylochromis lateralis* (BOULENGER), CICHLIDAE (Bouquiaux 1978 : 266/ nzàlà).

27. **mē púpúlèngè yā̀ m̀̀ kòò ʔē kúyà ỹ̀̀ bā̀ ndā̀**
 alors papillon que à lui CLAD oui oncle/neveu LOG R.regarder fond
ś́ í mbírímbírí wè̀ (Kw.S., D/26)
 nasse DEF bien ACC
Alors le Papillon lui dit : « oui, cousin, j'[LOG]ai bien regardé le fond de la nasse. »

Dans les séquences qui font alterner des citations d'interlocuteurs, les prises alternatives de parole sont ainsi fréquemment ponctuées par la formule **mḕ̀ l̀̀̀ yā̀̀̀ m̀̀̀ l̀̀̀ kòò...** 'alors il/elle lui dit que...', chacun des deux pronoms de 3^e pers. référant à des protagonistes précédemment identifiés dans le cours du texte.

Lorsque, *dans le cadre de cette adresse*, le 'co-locuteur' est associé au 'locuteur' au moyen d'un personnel 'possessif' (ex. 'elle dit à *son* mari que...'), ce personnel prend toujours la forme non d'un pronom de 3^e pers. mais d'un logophorique :

- 28.i **mḕ̀ l̀̀̀ yā̀̀̀ m̀̀̀ yà̀̀ ỹ̀̀̀ kòò**
 alors lui que à femme LOG CLAD
Alors il dit à sa [LOG] femme :
- .ii **[...] ʔírí ỹ̀̀̀ dà̀̀ ā̀̀̀pè̀̀** (G.A., G/31)
 nom LOG y NEG
« [...] je n'ai pas de nom. » (litt. mon [LOG] nom n'existe pas)
- 29.i **mḕ̀̀ m̀̀̀l̀̀̀ yā̀̀̀̀ m̀̀̀̀ tā̀̀̀ ỹ̀̀̀̀ kòò**
 alors M. que à mère LOG CLAD
Alors Melo dit à sa [LOG] mère
- .ii **l̀̀̀ t̀̀̀ wá̀̀̀ t́́ ỹ̀̀̀ ká̀̀̀ yá̀̀̀ dà̀̀̀ ỹ̀̀̀̀ né̀̀̀ kó̀̀̀ ỹ̀̀̀̀**
 elle N.allumer feu de LOG là dans maison LOG avec mari LOG
ỹ̀̀̀ lí̀̀̀ dà̀̀̀ [...] (Nz.O., E/5)
 (P)LOG N.entrer maison
qu'elle [ELLE] allume son [LOG] feu dans la maison, qu'elle [LOG] et son [LOG] mari, ils [(P)LOG] veulent entrer dans la maison [...] »

La règle s'observe même dans un cas où le 'locuteur' est pourtant repris, dans le discours cité, non par un logophorique mais par un indice de 1^{re} pers. pl. (é 'nous') :

- 30.i **mḕ̀̀ l̀̀̀̀ yā̀̀̀̀ m̀̀̀̀ wógà̀̀̀rà̀̀̀ ỹ̀̀̀̀ kòò**
 alors lui que à belle-mère LOG CLAD
Alors il dit à sa [LOG] belle-mère :
- .ii **àsḕ̀̀ é̀̀̀̀ sī̀̀̀̀ nè̀̀̀̀ ndḕ̀̀̀péré̀̀̀ kṑ̀̀̀ mú̀̀̀̀ kpè̀̀̀̀nzū̀̀̀̀ [...]** (W., B/8)
 si nous V.arriver avec matin -là.SUSP N.prendre balai
« quand nous [NOUS] serons au matin, prends un balai [...] »

Ce choix semble suggérer que l'adresse fait déjà partie du discours rapporté. Si l'on considère en particulier que le relateur **m̀̀̀**, propre à l'adresse, est formellement identique au pronom de 2^e pers. sg. (v. note 15), on pourrait envisager d'interpréter les suites du type 'il dit à sa femme : « ... »' comme 'il dit : « *toi*, ma femme... »'. Pourtant cette analyse ne peut être retenue dans le cas où le destina-

taire est représenté par un nom pluriel (*‘il dit : « *toi*, mes enfants... »’) ou par un pronom de 3^e personne (*‘il dit : « *toi*, lui/elle... »’). On considère donc que, plus vraisemblablement, l’ouvreur **yǎ** ouvre ce que l’on peut appeler le ‘domaine du logophorique’ (dans un sens plus étendu que celui de Culy, 1994), domaine dans lequel tombe l’adresse sans toutefois appartenir à proprement parler à la séquence rapportée.

4.2. Valeurs modales du discours rapporté

Le ‘discours’ rapporté – dit ou pensé – prend des valeurs variables en fonction de différents paramètres : présence ou absence d’un interlocuteur et surtout mode du verbe de la séquence rapportée.

Avec le mode réel [R], le discours cité prend naturellement la forme d’une *rapport* (au sens de ‘rapporter, relater’) qui peut être isolé ou intérieur (31) ou explicitement adressé à un ‘co-locuteur’ (32) :

31. **mē bábà yǎ hēhē yī kó táwōgbā yī wàrà mādāmò yà**
 alors Rat que oui! LOG mari T. LOG R.trouver madame femme
yī wè (Kw.S., D/31-32)
 LOG ACC
 [le Rat, souvent désigné comme ‘mari de Tawogba’, a pris une jeune fille dans ses nasses ; seul, il se réjouit du fait]
Alors le Rat (se) dit : « oui ! moi, mari de Tawogba, j’ai trouvé [R] madame mon épouse. »

32. **mē lò yǎ mǎ lò kōò yé yá mǎ `sī só nè**
 alors lui que à lui CLAD chose.REL ventre toi R.être_plein REL quoi?
 (Nz.O., E/44)
Alors il lui dit : « pourquoi ton ventre est-il [R] plein ? »

Les mêmes valeurs apparaissent peu ou prou en présence du mode virtuel [V], lequel peut plus précisément traduire soit une virtualité (33-34) soit une condition (35) :

33. **mē lò yǎ só tō yī á sǎ yī** (K.F., A/19)
 alors elle que de_crainte_que père LOG REF V.frapper LOG
Alors elle (se) dit : « mon [LOG] père risque de me [LOG] frapper [V]. »
34. **mē lò yǎ mǎ lò kōò kúyà yī pā pà-lō hé mǎ òó**
 alors lui que à elle CLAD oncle/neveu LOG V.dire conseil à toi hein?
 [...] (NZ.O., E/42)
Alors il lui dit : « cousin, je [LOG] pourrais te donner [V] un conseil, hein ? [...] »
35. **à mē lò yǎ kúyà zò ká `tè yākā té**
 et alors lui que oncle/neveu personne là-bas.REL V.manger champ de
mbī mǎó yī ʔingā lòó (K.S., C/63)
 moi ce-ci.SUSP LOG V.connaître elle.SUSP
Alors il dit : « cousin, la personne là-bas qui mange mon [MON] champ, si je [LOG] la connaissais [V]... »

En présence du mode nécessaire [N], la séquence peut traduire une injonction, adressée à l'interlocuteur (36), au groupe locuteur-interlocuteur (36-37), ou à un tiers (38) :

36. **tàrà** **ỹi-ngàmbì** **yǎ** **mò** **lò** **kòò** **dù** **tī** **ndò** **'mò** **mó**
 grand-mère enfant que à lui CLAD N.rester à_terre lieu ce-ci tu
kpà **mbāsá** **nē** **kō** **ỹi** **'mò** **ngbì** **mó** **tś** **kwé**
 N.raser champignon.REL à dos LOG ce-ci longtemps tu N.cuire tout
áyí **té** [...] (K.F., A/22)
 PLOG N.manger

La grand-mère de l'enfant lui dit : « assieds-toi [N], rase [N] les champignons¹⁷ dans mon dos longtemps, fais tout cuire [N] et mangeons(-les) [N] [...] »

37. **mē** **lò** **yǎ** **áyí** **zyá** **ókō** **`dù** (W., B/17)
 alors lui que PLOG N.laisser cela N.demeurer
Alors il dit : « laissons [N] cela ! »

38. **mē** **bàbá** **yǎ** **ó** **lò** **wàrà** **ngǎ** **té** **lò** **wè** **kō** **à**
 alors papa que ce_que elle R.trouver aussi celui_de elle ACC -là on
wé **lò** **dù** **nè** **lò** (Nz.O., E/4)
 N.laisser elle N.demeurer avec lui
Alors Papa dit : « puisqu'elle a trouvé le sien (son mari), qu'on la laisse l'épouser. » (litt. « ... qu'on la laisse [N] qu'elle l'épouse [N]. »)

Lorsque le sujet du discours rapporté s'identifie à l'auteur de ce discours, la dimension de 'parole' s'estompe et la séquence prend plus précisément la forme d'une intention (39), souvent traduite par un simple 'vouloir' (40-41) :

39. **mē** **tàrà** **lò** **kō** **yá** **mò** **lò** **kòò** **gwé** **`gbú** **mbī** **ʔí**
 alors grand-mère lui cette-là que à lui CLAD faim R.saisir moi beaucoup
à **mó** **hé** **mbé** **sà** **hé** **ỹi** **ỹí** **hò** **ỹí** **tè**
 et tu N.donner un_certain animal à LOG LOG N.tuer LOG N.manger
 (S.C., C/14)
Alors sa grand-mère lui dit : « j'ai très faim, donne-moi un animal, que je le tue [N] et que je le mange [N] ! »

40. **mē** **lò** **yǎ** **ỹí** **ʔś** (K.F., A/31)
 alors elle que LOG N.aller
Alors il veut partir (litt. Il (dit) que : « je [LOG] veux/dois partir [N]. »)

41. [...] **yé** **mò** **yǎ** **mó** **sí** **nè** Nz.O., E/12)
 chose.REL toi que tu N.sortir quoi?
[Il dit : « [...] pourquoi veux-tu sortir ? » (litt. « pourquoi (dis-)tu que tu veux/dois sortir [N] ? »)

Ces valeurs *injonctive* et *intentionnelle*, induites pas le seul mode nécessaire du discours rapporté (et que l'on retrouvera logiquement en présence du verbe introducteur **yé** 'vouloir', v. 4.4.), sont suffisamment fréquentes pour que l'on glose, de façon plus exacte et complète, l'ouvreur **yǎ** comme '(dire, se dire, penser, vouloir) que'.

¹⁷ **mbāsá** : champignons parasites des arbres qui, dans les contes, poussent dans le dos des vieillards.

4.3. Analyse syntaxique du discours rapporté sans verbe introducteur

Les constructions envisagées jusqu'ici (4.1.-2.) appellent quelques commentaires d'ordre fonctionnel. Si, comme il paraît logique, on choisit d'analyser la suite 'locuteur'-ouvreur – voire, dans des cas exceptionnels, l'ouvreur seul (4.1.1.) – comme une proposition principale régissant la subordonnée que représente la séquence rapportée, du moins faut-il souligner le caractère très particulier de cette principale

- dont le caractère prédicatif n'est pas assumé par un élément lexical (verbe ou nom),
- qui n'est pas identifiable à une proposition indépendante,
- dont la subordonnée serait en revanche identifiable à une indépendante, n'étaient les occurrences possibles d'un logophorique qui la signalent comme tributaire.

Il faut à ce propos souligner que l'ouvreur *ne fait pas partie de la subordonnée* (séquence rapportée), comme en témoigne la prosodie : en cas de pause légère marquant l'articulation des deux propositions, celle-ci n'apparaît jamais avant mais toujours après l'ouvreur **yā́**. En présence d'une adresse succédant à l'ouvreur ({N/que/à/P/CLAD}), la pause est encore plus nette après la clôture d'adresse, et l'ouvreur se trouve alors clairement inséré au sein de la principale.

Il convient donc de considérer qu'en dépit de son caractère non lexical l'ouvreur **yā́** constitue, dans ces constructions, un noyau prédicatif sémantiquement lourd ('dire, se dire, penser, vouloir que'), normalement complété par l'expression d'un agent ('locuteur'), le cas échéant par celle d'un destinataire ('co-locuteur'), et fondateur d'une proposition régissante. Cette analyse contraste avec celle de l'ouvreur fonctionnant, en présence d'un verbe introducteur, comme une simple marque de subordination.

4.4. Verbes introducteurs

Dans tous les exemples envisagés jusqu'à présent, l'introduction du discours rapporté ne fait pas appel à un verbe : elle est, de façon suffisante, assurée par l'ouvreur **yā́**, souvent assisté d'un jonctif et/ou d'une adresse dont la fonction de balisage est toutefois secondaire. Les occurrences d'un verbe 'introducteur' sont en effet remarquablement peu fréquentes dans les textes. Plusieurs d'entre eux, référant à 'dire', 'vouloir' ou 'percevoir', peuvent néanmoins précéder l'ouvreur **yā́**, au premier rang desquels **nè** 'dire, vouloir (que)', verbe spécialisé dans l'introduction du discours rapporté et n'admettant pas d'objet lexical :

42. **mē lò yā́ [...] yī nè yā́ mós púsù téré m̀ ká kété**
 alors lui que LOG R.dire que tu N.pousser corps ton là un peu
yí sè tī ō (G.A., C/8)
 LOG N.se coucher à terre ce-là

Alors il dit : « [parce que j'ai froid...] je [LOG] veux que tu te pousses un peu, que je [LOG] m'étende. »

Ce verbe, qui exclut la mention d'une adresse enchassée par **mò ... kòò** succédant à l'ouvreur, peut en revanche être *directement* suivi de la mention d'un interlocuteur marqué par le relateur référant généralement au 'bénéficiaire', (**ʔ**)**é** 'à, pour' :

43. [...] **ỹì nè fà ʔé mò yā nè** [...] (W., B/36)
 LOG R.dire aujourd'hui[PASSE] à toi que quoi?
[Il dit : « ... que t'avais-je [LOG] dit ? [...] »

et peut même, sans introduire un discours, être simplement déterminé par un bénéficiaire :

44. **à mē lò yā ʔò kúyà bā mbì nè é mò mós**
 et alors lui que oh! oncle/neveu N.regarder je R.dire à toi tu
dù 'ndè ndò 'mòs [...] (K.S., C/55)
 V.demeurer aujourd'hui[FUT] lieu ce-ci.SUSP
Alors il dit : « oh, cousin, vois, je te (le) dis, si tu restes ici [...] »

Si, comme en (42), le verbe **nè** semble ne rien ajouter à la valeur de l'ouvreur, on remarque toutefois que dans la plupart des cas il constitue un appui indispensable à l'expression de modalités ou de termes qui ne pourraient être exprimés en présence du seul ouvreur, ce qui semble constituer la justification essentielle de sa présence. Ainsi en va-t-il de l'expression d'un mode virtuel à valeur temporelle/conditionnelle (45), de celle de l'indice **à** 'on, des gens'¹⁸ (46) ou encore de celle des adverbes temporels **fā** 'aujourd'hui (passé)' (43) ou **bírí** 'hier, auparavant' (47)¹⁹ :

45. **ló nè yā ỹí lō ndō ỹí nō lò biringí lò tī**
 elle V.dire que LOG N.se_tenir en_haut LOG N.aller elle R.rouler lui R.tomber
 (G.A., G/46)
Quand elle veut se lever et s'approcher (litt. quand elle dit qu'elle [LOG] veut se lever et qu'elle [LOG] veut aller), elle roule et tombe.
46. **à né yā zò 'nō 'wàrà yé té lò 'gā nè í**
 on R.dire que personne aller V.trouver chose de lui V.venir avec cela
wèé [...] (K.F., A/39)
 ACC.SUSP
On dit que si quelqu'un va et trouve une (sa) chose et qu'il la rapporte [...]
47. **mē lò yā mò tā ỹī kòò tā ỹī bā kó ỹī lō**
 alors lui que à mère LOG CLAD mère LOG N.regarder mari LOG c'est-
ỹì zyá lò kō lò nè bírí yā ndó ỹí tē mós
 LOG R.laisser lui -là il R.dire hier que CONT (P)LOG V.manger NEG
sèmè nē gbāngū mō kō [...] (Nz.O., F/10-11)
 sèmè et gbangu NEG -là

¹⁸ Rappelons que l'expression du 'locuteur' qui précède l'ouvreur est assurée soit par un nom soit par un personnel indépendant, non par un indice (v. 4.1.1. et note 10).

¹⁹ Les exemples (45) et (47) comportent des discours emboîtés (v. 5.3.).

Alors elle dit à sa [LOG] mère : « ma [LOG] mère, vois, voici que j'[LOG]ai laissé mon [LOG] mari (à la maison), il a dit précédemment que (dans son groupe) ils [(P)LOG] ne mangent pas de sèmè²⁰ ni de gbangu²¹ [...] »

On relève d'autre part une unique occurrence du verbe **pā** 'dire, raconter', lequel autorise par ailleurs l'expression de différents objets²². Le verbe reçoit en l'occurrence, comme en (43) ci-dessus, une expansion introduite par **?é** et référant à un interlocuteur 'bénéficiaire' :

48. [...] **yà** **lò nzè`pā ?é á-yā tò á-tòngòrò yā mbì**
 épouse lui lune R.dire à PL-enfant de.elle PL-étoile que je
gā`ndō tí mūngō kólī té mbī kō [...] (Ngb.J., G/59)
 R.venir avant pour prendre.VN époux de moi ce-là
[...] son épouse la Lune dit à ses enfants les Etoiles : « quand je suis venue prendre mon époux [...] »

Le verbe **yé** 'vouloir' apparaît également, directement suivi de l'ouvreur **yā**. Il impose le choix du mode nécessaire dans la séquence rapportée (les exemples (49-50) illustrent des emboîtements de discours, v. 5.3.) :

49. **á-kógàrà lò** [...] **yā áyì yé yā lò nō lò gbú**
 PL-beau-parent lui que PLOG R.vouloir que il aller il N.saisir
zè lò gā nè í (K.S., C/47)
 léopard il N.venir avec cela
Ses beaux-parents [...] disent qu'ils [PLOG] veulent qu'il aille attraper le léopard et qu'il le rapporte.
50. **álà yā áyì yé yā áyí bá gī zè** (K.S., C/52)
 eux que PLOG R.vouloir que PLOG N.voir seulement léopard
Ils disent qu'ils [PLOG] ne veulent voir que le Léopard.

Comme on l'a vu, des valeurs comparables 'd'intention' ou de 'volonté' peuvent être exprimées par l'ouvreur seul (39-41) ou par le verbe **nè** 'dire, vouloir (que)' (42 & 45) lorsque le discours rapporté comporte un verbe au mode nécessaire.

On relève enfin des occurrences limitées des verbes **hū** 'voir' (51) et **mē** 'entendre, comprendre, percevoir (une odeur)', lequel prend plus précisément, dans ce contexte, la valeur de 'entendre dire' (52-53)²³ :

51. [...] **lò hū yā bé tā yī`lí nè í** [...] (T.Z., A/12)
 elle R.voir que foie mère LOG R.faire avec cela
[Elles disent : « [...] elle a cru (litt. elle a vu) que sa [LOG] mère avait oublié cela [...] » (litt. son foie fait avec cela = il/elle a oublié cela)
52. **lò gā lò mē yā dōlì`kpī ká kōdōrō** (T.Z., A/7)
 elle venir elle R.entendre que éléphant R.mourir là village
Elle entend (dire) qu'un éléphant est mort (a été tué) au village.

²⁰ Arbuste (non identifié) dont les feuilles sont consommées (Lekens 1958 : 832/sàmà).

²¹ Plante (non identifiée) dont les feuilles, amères, sont consommées (Lekens 1958 : 187/gbāngū).

²² Par exemple **pā mbày** 'dire un conte', **pā mvèrè** 'dire un mensonge, mentir', etc.

²³ L'ex. (53) illustre l'emploi d'un logophorique avec une valeur d'imminence/immédiateté (v. 6.).

53. **ỹí mé yā sà lõ `kpī wè lõ-kō** [...] (K.P., E/68)
 (P)LOG N.entendre que animal c'est- R.mourir ACC c'est-là
Dès qu'on entend (dire) qu'un gibier est mort (a été tué) [...]

Relativement à ces différents verbes, la séquence rapportée joue le rôle d'une proposition complétive, fonctionnellement comparable à un objet. L'ouvreur **yā** se trouve alors en quelque sorte dessaisi de sa composante sémantique 'dire, penser, vouloir', prise en charge par le verbe, pour fonctionner comme un simple marqueur et de dépendance et de début de discours. Cette analyse diffère de celle qui s'impose avec d'autres verbes, lorsque le discours rapporté joue plus précisément le rôle d'une proposition circonstancielle.

4.5. *Discours rapporté à fonction circonstancielle*

Un discours rapporté introduit par l'ouvreur peut en effet succéder à l'expression d'une proposition référant à un procès qui n'a, en lui-même, aucune affinité sémantique particulière avec la production ou la perception d'un 'discours'. L'ouvreur **yā** (qui peut être suivi d'une adresse, v. (58) ci-dessous), reprend ici sa valeur sémantique forte ('dire, penser, vouloir que') et la séquence qu'il introduit fonctionne, relativement à la proposition première ou principale, comme une coordonnée ('il fait... et dit que...') ou, plus exactement, comme une dépendante circonstancielle ('il fait... en disant que...'). Dans tous les cas le 'locuteur' (l'auteur du 'discours'), qui n'est pas mentionné devant l'ouvreur, est nécessairement identifié au sujet (agent) de la proposition principale.

Cette analyse est adoptée pour les rares occurrences des deux verbes **yé dā** {vouloir/y} 'acquiescer, accepter' (54) et **pānzê** (fr. *penser*) 'penser, réfléchir' (55-56), lesquels pourraient, à la rigueur, être considérés comme des verbes 'introducteurs' (v. ci-dessus) :

54. **kòtòkpó `gā `yé dà yā mós nè ngǎ ndò kō yā mós**
 K. venir R.vouloir y que tu V.dire aussi lieu/moment ce-là que tu
tè ỹī wèé ỹī yé ngǎ dà nē-mós (S.C., C/12)
 N.manger LOG ACC.SUSP LOG R.vouloir aussi y EXCLAM
Kotokpo acquiesce et dit/en disant : « si tu veux maintenant me manger (litt. si tu dis maintenant que tu veux/dois me [LOG] manger), alors j'[LOG] accepte (aussi) ! »
55. **bāmārā `pānzê li lò tótótó yā sù zǒ `ndó `pò**
 lion R.penser tête lui longtemps que tst! personne.REL CONT V.tuer
á-ngāsà té ỹī mǎ zò `mò nè (K.S., C/39)
 PL-chèvre de LOG REL personne ce-ci quoi?
Le Lion réfléchit longtemps et (se) dit/en (se) disant : « tst, celui qui tue mes [LOG] chèvres, qui est-ce ? »
56. **típè `gā `pānzê li lò ngbìì yā ỹí lī dā** (K.S., C/57)
 type venir R.penser tête lui longtemps que LOG V.entrer y
Le type réfléchit longtemps et (se) dit/en (se) disant : « je [LOG] vais y entrer. »

Elle s'impose plus clairement lorsque le procès exprimé dans la principale n'implique en lui-même aucune forme de 'dire' :

57. **lò tō ndò yā yé tā yī `lí tètè yī sómò**
 elle R.fuir forêt que chose.REL mère LOG R.faire contre LOG ainsi
syā́ (T.Z., A/13)
 comment?
Elle s'enfuit en forêt en (se) disant : « comment ma [LOG] mère a-t-elle (pu) me [LOG] faire cela ? »
58. **lò hù ngǎ lé sésè yā m̀ ÿī-ngàmbì kòò gbògbò té m̀**
 elle R.étendre aussi surface sol que à enfant CLAD natte de toi
lò-m̀ (K.F., A/24)
 c'est-ci
Elle étend (la natte) à terre en disant à l'enfant : « voici ta natte. »
59. **á ndó fā ngbàngà tí kómbè `ndò yā à péyí zò**
 on CONT V.trancher affaire de adultère autrefois que on N.payer personne
pēpè yā à lí ngǎ b̀r̀ók̀k̀ dà āpè (Ngb.J., H/15)
 NEG que on N.faire aussi prison y NEG
Autrefois on ne réglait pas une affaire d'adultère en disant qu'on devait rembourser quelqu'un ni en disant qu'on devait faire de la prison.

L'exemple (60) illustre, avec un logophorique, un unique cas de *prise de distance* de l'énonciateur relativement aux propos qu'il rapporte, distance dont on rend compte en traduisant ici l'ouvreur par 'prétendre, faire croire que'. On notera toutefois que l'effet de distanciation résulte ici du seul contexte et non du choix du logophorique, imposé par la situation de coréférence :

60. **bàbà `dù tī séré yā yī v̀j̀ l̀ò-k̀ò** (K.S., C/55)
 rat R.rester à_terre sol que LOG gorille c'est-là
 [le Rat a échangé sa peau avec celle du Gorille]
Le Rat s'allonge sur le sol en prétendant/en faisant croire qu'il est le Gorille. (litt. (en disant) que : « c'est moi [LOG] le Gorille. »)

Dans les exemples qui précèdent, la valeur circonstancielle du discours rapporté se manifeste essentiellement comme celle d'un commentaire fait, par l'agent d'un procès, à l'occasion de ce procès. En présence du mode nécessaire, cette valeur circonstancielle prend souvent plus précisément celle d'une intention ou d'un but, la séquence rapportée fonctionnant alors comme une proposition dépendante à valeur finale :

61. **tá m̀èl̀ò `ǹs̀ `g̀ū ÿ̀s̀-dà nè ngàngū yā yī zí**
 mère M. aller R.frapper porte avec force que LOG N.ouvrir
 (Nz.O., E/15)
La mère de Melo va frapper à la porte avec force pour ouvrir (en disant qu'elle [LOG] veut/doit ouvrir).
62. **álà `gā `ʔ̀s̀ `gwé yá ndò kwékwé yā áyí f̀j̀ g̀r̀r̀j̀ t̀é**
 eux venir aller R.partir dans forêt tous[x2] que PLOG N.épier embuscade de
bàbà (Nz.O., E/37)
 rat

Ils partent tous dans la forêt pour tendre (litt. (en disant) qu'ils [PLOG] veulent/ doivent tendre) une embuscade au Rat.

63. **á-kólī 'lō wà á lō wà á lō wà á**
 PL-homme V.se_lever où? REF V.se_lever où? REF V.se_lever où? REF
gā yā áyí dú nè lòó lò kè kēngō
 V.venir que PLOG N.demeurer avec elle.SUSP elle R.refuser refuser.VN
 (Nz.O., E/2)

Quand les hommes viennent de ci, viennent de là, viennent de partout dans l'intention de (litt. (en disant) qu'ils [PLOG] veulent/doivent) l'épouser, elle ne fait que refuser.

Chez certains locuteurs au moins, la même valeur finale peut s'exprimer au moyen de la locution plus explicite **tí-nēngō-yā** {pour-dire.VN-que} 'dans l'intention de, pour que, afin que' :

64. **bàbàá lò nō tí-nēngō-yā yí mú wálī** (K.S., C/37)
 Rat.SUSP il R.partir pour_que LOG N.prendre femme
Le Rat, il s'en va pour prendre femme.

65. **bàbà yā kúyà zyâ yí lèkèrè yāngá í sómò**
 Rat que oncle/neveu N.laisser LOG N.arranger ouverture cela ainsi
tí-nēngō-yā mós lí yô sī mós sí ō (K.S., C/58)
 pour_que tu N.faire vite d'abord tu N.sortir ce-là
Le Rat dit : « Cousin ! laisse-moi [LOG] arranger l'ouverture (du sac) afin que tu (puisses) sortir (plus) vite ! »

5. Les 'personnes' du discours rapporté

5.1. 'Locuteur' = JE ou TU

Les illustrations de discours rapporté attribué à l'énonciateur ('je dis que...') ou à co-énonciateur ('tu dis que...') sont extrêmement rares dans les textes. Dans le premier cas (citation de JE), le 'locuteur' de la séquence rapportée est également désigné par JE et le 'co-locuteur' par TU (dans l'exemple, unique, qui suit, le récitant simule, à des fins expressives, un entretien historique : l'auteur cité est donc bien un JĒ, même si ce choix résulte ici d'un artifice rhétorique) :

66. **ó-lō mbī yā mō 'mò mò tí mō yí yī-wálī mós yé**
 ensuite moi que toi ce-ci toi pour toi enfant jeune_femme NEG chose
tí mō mō [...] á-kúyà mós á-kōdōrō té mbī 'gā kwé
 main toi NEG PL-oncle toi.SUSP PL-village de moi V.venir tout
wà mbí kángbì yé wà mbí hē té á-yā
 et je N.partager chose et je N.donner celui_de PL-enfant
yī-kólī hē là à mbí hē ngă té mō yí
 jeune_homme à eux et je N.donner aussi celui_de toi enfant
yī-wálī hē mō (K.L., H/34)
 jeune_femme à toi

Ensuite je [JE] dis : « toi [TOI] ici, tu es, toi [TOI], un fils par (litt. de) la femme, tu ne possèdes rien (litt. il n'y a rien entre tes [TES] mains), [...] quand tes [TES]

oncles maternels, quand tous mes gens (litt. tous mes [MES] villages) viendront et que je [JE] devrai partager les biens, alors je [JE] donnerai aux fils par les hommes leur part et je [JE] donnerai également à toi [TOI], fils par la femme, ta [TA] part. »

Dans le second cas (citation de TU), le ‘locuteur’ est désigné, dans le discours rapporté, par un TU :

67. **m̀̀ tí m̀̀ kwé lǒ m̀̀ yǎ m̀̀ m̀̀ yé kwé m̀̀ m̀̀**
 toi pour toi python c'est- toi que tu N.prendre chose tout tu N.avalér
m̀̀ (Proverbe)
 -ci.INTERR
Es-tu le python pour vouloir tout prendre et tout avaler ? (litt. es-tu, toi, le python pour que tu [TU] dises que tu [TU] veux/dois tout prendre et tout avaler ?)
68. **mē l̀̀ yǎ m̀̀ l̀̀ k̀̀ m̀̀ yǎ m̀̀ gwèé** (K.P., E/70)
 alors lui que à lui CLAD toi que tu N.partir.INTERR
Alors il lui dit : « tu veux partir (litt. tu [TU] (dis) que tu [TU] veux/dois partir) ? »
69. **[...] m̀̀ nè fà yǎ é lí b̀̀swàrè**
 tu R.dire aujourd'hui[PASSE] que nous N.faire balançoire
 (K.S., C/78-79)
[Il dit :] « tu [TU] as dit tout à l'heure que nous [NOUS] devons nous balancer. »
70. **[...] m̀̀ nè fà yǎ m̀̀ t̀̀ áyī āpèé**
 tu R.dire aujourd'hui[PASSE] que tu N.manger PLOG NEG.SUSP
 (S.C., C/33-34)
[Il dit :] « n'as-tu pas dit tout à l'heure que tu [TU] voulais nous [PLOG] manger ? »

A l'exception de (67) – qui représente une forme de proverbe ou de sentence allusive – ces dernières illustrations constituent toutefois des discours emboîtés (v. 5.3.), ce qui explique que le groupe dont fait partie le locuteur *premier* puisse y être référé soit par NOUS (69) soit par PLOG (70).

En dépit du caractère limité de ces différents exemples, il est en effet caractéristique du logophorique yakoma qu'il ne puisse jamais exprimer la coréférence avec l'auteur d'un discours rapporté s'identifiant à l'énonciateur ou au co-énonciateur.

5.2. 'Locuteur' = tiers

La situation de loin la plus fréquente, du moins dans les récits, est celle dans laquelle le discours rapporté est attribué à un ou plusieurs tiers ('N/il/elle dit que...', 'NN/ils/elles disent que...'). Plusieurs configurations se révèlent alors.

1° Le 'locuteur' peut être désigné dans la séquence rapportée par un JE /NOUS, et le 'co-locuteur' par un TU(/VOUS ?), situation qui s'apparente le plus à celle d'un mode de discours 'direct' :

71. à mē lò yā à lī syā mbì ?únda mò gbā
 et alors lui que cela R.faire comment? je R.interroger toi en_vain
 (K.S., C/67)
 Alors il dit : « comment cela se fait-il ? je [JE] t'[TE]ai interrogé en vain. »
72. à mē lò yā sù kúyà tò tí ngbēngērē lõ-ō zī
 et alors lui que tst oncle/neveu combat de faiblesse c'est-là N.délier
 mbī 'mvěí é né mò é tírí mbírímbírí ī (K.S., C/69)
 moi -même nous avec toi nous N.se_battre bien d'abord
 Alors il dit : « tst, cousin, voilà un combat de faible, [TU] détache-moi [MOI], que
 toi et moi (litt. nous [NOUS] avec toi [TOI]) nous [NOUS] nous battions enfin
 pour de bon ! »

2° De façon à la fois plus exceptionnelle et moins 'régulière', pronom/indice de 1^{re} personne et logophorique peuvent coexister, dans la même séquence rapportée, pour référer au même auteur (les ex. (73-74) sont dûs au même narrateur) :

73. dále `lō ká `gā yā tārā hě é mbī mbé
 grenouille R.se_lever là-bas R.venir que grand-mère N.donner à moi un_certain
 í gè sī yí dē ngā ī mó (S.C., C/19)
 DEF ici d'abord LOG N.couper aussi d'abord EXCLAM
 La Grenouille s'approche et dit : « Grand-mère, [TU] donne-m'[MOI] en un peu,
 que je [LOG] coupe aussi ! »
74. mē tārā lò kō yā mò lò kōò gwé `gbú mbī ?í
 alors grand-mère lui cette-là que à lui CLAD faim R.saisir moi beaucoup
 à mó hě mbé sà hě yī yí hò yí tē
 et tu N.donner un_certain animal à LOG LOG N.tuer LOG N.manger
 (S.C., C/14)
 Alors sa grand-mère lui dit : « j'ai très faim (litt. la faim me [ME] prend), [TU]
 donne-moi [LOG] un animal, que je [LOG] (le) tue et que je [LOG] (le) mange ! »

3° Le 'co-locuteur' lui-même peut être désigné dans le discours rapporté non pas, comme dans les exemples qui précèdent, par un TU mais par un IL/ELLE (75.ii-76). Dans ce cas le 'locuteur' est, semble-t-il, nécessairement désigné non par un JÉ mais par un logophorique (76) :

- 75.i mē lò yā tārā [...] yī tē mbāsā í wè ò
 alors lui que grand-mère LOG R.manger champignon DEF ACC oh!
 Alors elle dit : « grand-mère, j'ai fini de manger les champignons. »
- .ii mē lò yā lò tē wěé (K.F., A/24)
 alors lui que elle R.manger ACC.INTERR
 Alors elle (la grand-mère) dit : « as- tu [ELLE] fini de manger ? »
 = Elle lui demande si elle [ELLE] a fini de manger.
76. kwé yā mò lò kōò lò gī `lì lò gē tā-gèrè
 python que à elle CLAD elle N.tourner avec.tête elle côté côté_des_pieds
 yī àndā yí gī ngā lì yī gē tā-gèré lò
 LOG ensuite LOG N.tourner aussi tête LOG côté côté_des_pieds elle
 (Nz.O., E/8)
 Le Python lui dit qu'elle [ELLE] tourne sa [SA] tête vers ses [LOG] pieds (à lui),
 qu'il [LOG] tourne aussi sa [LOG] tête vers ses [SES] pieds (à elle) !

= *Le Python lui dit* : « [ELLE] tourne ta [SA] tête vers mes [LOG] pieds, que je [LOG] tourne aussi ma [LOG] tête vers tes [SES] pieds ! »

4° Tous les choix qui précèdent ne constituent que des variantes relativement marginales par rapport au modèle prépondérant – que l’on considère comme ‘canonique’ – dans lequel le locuteur est désigné par LOG/PLOG et le co-locuteur par TU/VOUS, situation qu’illustrent, outre les suivants, nombre d’exemples des sections précédentes :

77. **mē lò yā́ [...] ?àlē m̀ h̀ ÿī mbàyē t̀ ÿī** (K.L., H/36)
alors lui que presque tu R.tuer LOG Mb. père LOG
Alors il dit : « [...] tu [TU] as failli me [LOG] tuer, Mbaye, mon [LOG] père. »
78. **mē lò yā́ k̀g̀rà ỳ zyâ té té ?í ?é í wè**
alors lui que beau-père LOG R.laisser nourriture de vous à vous ACC
(K.S., C/60)
Alors il dit : « beau-père, je [LOG] vous [VOUS] ai laissé votre [VOTRE] nourriture. »
79. **l̀ yā́ à dā nd̀r̀ t́ t̀ h́ l̀ng̀ nd̀ t́**
elle que cela R.devenir proche pour père votre se tenir.VN en_haut pour
g̀ng̀ áyī wè áyī kpé (Ngb.J., G/62)
chercher.VN PLOG ACC PLOG N.fuir
[la Lune, femme du Soleil, s’adresse à ses enfants]
Elle dit : « le moment est proche pour votre [VOTRE] père de se lever et de nous [PLOG] chercher, [PLOG] fuyons ! »

Si le pronom/indice de 2^e personne réfère au ‘co-locuteur’, il peut néanmoins, dans d’autres contextes comme en (80), désigner le ‘co-énonciateur’ (l’ambivalence demeure théorique : on imagine mal que ces deux ‘personnes’ puissent coexister au sein du même discours rapporté) :

80. **àsē m̀ d̀ m̀ sī ngă m̀syà á-k̀l̀ k̀ ‘d̀ ‘gā**
si tu REMS tu V.naître aussi jeune_fille PL-homme ce-là REMS V.venir
yā́ áyī dú ǹ m̀ m̀ k̀ k̀ t́ k̀ k̀ yé
que PLOG N.demeurer avec toi tu V.refuser un pour un ce-là N.vouloir
ngă dā́ [...] (Nz.O., E/25-26)
aussi y
[en conclusion d’un conte, la récitante s’adresse directement à son auditoire]
Si toi aussi tu es née fille, si les hommes viennent dans l’intention de (litt. (disant) qu’ils [PLOG] veulent) t’[TE]épouser, si tu [TU] en refuses un, [TU] accepte l’autre [...]

Comme l’illustrent notamment les ex. (77-79), LOG est donc, de façon préférentielle, associé à TU dans les références respectives au locuteur et au co-locuteur. Cette situation, qui contraste avec celle de plusieurs langues voisines²⁴, suggère que le logophorique yakoma est plus proche d’un « je » de la situation

²⁴ Comme le banda-linda (Cloarec-Heiss 1986 : 496-506), le bagiro (Boyeldieu 2000 : 249-254), le gbanzili (Boyeldieu, ce volume : XXX-XXX) ou encore le zande (Boyd, ce volume : XXX-XXX). En contrepartie, la situation du yakoma est, sur ce point, comparable à celle du yulu (Boyeldieu, ce volume : XXX-XXX).

rapportée que d'un « il » de la situation d'énonciation (Hagège 1982 : 105 ; Cloarec-Heiss 1986 : 502-503).

5.3. Emboîtement de discours

Comme on l'a parfois rapidement mentionné, le discours rapporté peut lui-même comporter un discours rapporté de deuxième niveau (identifié en gras dans les traductions ci-dessous). Lorsque, comme en (81), le second locuteur cité s'identifie à un premier locuteur de 3^e personne ('il dit que lui-même dit que...'), tous les logophoriques réfèrent nécessairement au même personnage, auteur de chacun des discours :

81. **mē** **lò** **yā** **ŷì** **fǔ** **sǔ** **té** **ŷī** **ŷì** **mú** **ŷì** **bì**
 alors lui que LOG R.tresser nasse de LOG LOG R.prendre LOG R.jeter
ká **ngú** **lǒ** **ŷì** **nō** **yā** **ŷí** **nō** **ŷí** **yā** **sǔ**
 là eau c'est- LOG R.aller que LOG aller LOG N.soulever nasse
í **lǒ** **ŷì** **há** **gbā** **mò** (Kw.S., D/24)
 DEF c'est- LOG R.essayer en_vain -ci
Alors il (le Rat) dit : « j'[LOG]ai tressé ma [LOG] nasse, je [LOG] (l')ai jetée à l'eau et voici que quand je [LOG] suis allé pour (litt. (disant) que je [LOG] voulais) (la) soulever, j'[LOG] ai essayé en vain. »

Si le premier locuteur, de 3^e personne, rapporte les paroles d'un tiers, différents logophoriques peuvent référer à des 'personnes' distinctes, non seulement d'un niveau de discours à l'autre :

82. **mē** **lò** **yā** **mò** **lò** **hōò** **kó** **mò** **lǒ** **`dù** **ndò** **'mò**
 alors elle que à elle CLAD mari toi c'est- R.demeurer lieu ce-ci
ngbì **lǒ** **`sí** **yā** **ŷí** **nō** **ŷí** **hī** **hyǔrǔ** **lǒ** **ŷì**
 longtemps c'est- R.sortir que LOG aller LOG N.uriner urine c'est- LOG
tí **ŷì** **bā** **ndá-lì** **lò** **gbā** **mò** (Nz.O., F/14-15)
 ITER LOG R.regarder arrière lui en_vain -ci
Alors elle lui dit : « voici que ton [TON] mari est resté ici longtemps, puis il est sorti pour aller (disant qu'il [LOG] aille) uriner et j'[LOG]ai ensuite cherché en vain après lui [LUI]. »
83. **bàbá** [...] **yā** **mò** **lò** **kōò** **fú** **yá** **hì** **lòó** **ló** **ndó** **ló**
 papa que à elle CLAD folie dans tête elle.INTERR elle CONT elle
nè **yā** **ŷí** **lí** **syā** **ŷì** **ŷī** **ně** **kó** **lò** **`lángá**
 V.dire que LOG R.faire comment? enfant LOG avec mari elle R.s'endormir
wà **ló** **ndó** **ló** **nè** **yā** **ŷí** **nō** **ŷí** **mèrèdè** **lò** **yā** **nè**
 et elle CONT elle V.dire que LOG aller LOG N.déranger elle que quoi?
 (Nz.O., E/15-16)
 [la mère s'inquiète pour sa fille, qui passe la première nuit avec son nouveau mari]
Papa lui dit : « es-tu [ELLE] folle ? tu [ELLE] ne cesses de dire 'que vais-je [LOG] faire ?', ma [LOG] fille s'est endormie avec son mari, pourquoi ne cesses-tu [ELLE] de vouloir (litt. de dire que tu [LOG] veux) aller les déranger ? »

mais également à l'intérieur du discours de 2^e niveau :

84. **mē lò yǎ m̀̀ lò k̀̀̀ò yà ỹ̀̀ ó-ndò-ò yà ỹ̀̀ yǎ ỹ̀̀**
 alors lui que à elle CLAD femme LOG donc femme LOG que LOG
ý ỹ̀̀ ỳ̀ng̀̀ à ỹ̀̀ kp̀̀ yá dà l̀̀-ò nē-m̀̀
 N.porter LOG porter.VN et LOG N.poser dans maison c'est-là EXCLAM
 (Kw.S., D/35)
 [le Rat s'adresse à sa femme, inerte]
 Alors il lui dit : « ma [LOG] femme, c'est donc que ma [LOG] femme veut que je
 [LOG] la [LOG] porte et que je [LOG] (la) pose dans la maison ! »

6. Logophorique et dépendance à valeur d'imminence/immédiateté

Le logophorique yakoma se caractérise comme un logophorique 'strict' (Culy 1994) au sens où il représente une forme originale et propre à sa fonction – coréférence avec le 'locuteur' du discours rapporté –, non dérivée d'autres emplois (notamment réfléchi). Il existe toutefois un usage secondaire du logophorique, clairement dérivé de ce rôle principal mais dans lequel il tend très fortement à s'autonomiser en assumant la fonction d'un marqueur de dépendance interpropositionnelle à valeur d'imminence ('à peine... que') voire d'immédiateté ('dès que')²⁵. Deux conditions sont nécessaires à ce transfert fonctionnel :

1° la séquence rapportée – ou du moins ce qui en a la forme – est marquée du mode nécessaire, ce qui traduit généralement une *intention* (v. 4.2.) ;

2° l'ensemble (souligné en gras dans les traductions) constitué de l'introduction du discours et du discours même est suivi d'une proposition qui joue *de facto* le rôle de principale.

Cette situation peut être comprise à partir de l'exemple (85), précédemment cité (=45) :

85. **ló ǹ̀ yǎ ỹ̀̀ l̀̀ nd̀̀ ỹ̀̀ ǹ̀ lò b́́ŕnǵ́ lò t́́**
 elle V.dire que LOG N.se_tenir_en_haut LOG N.aller elle R.rouler lui R.tomber
 (G.A., G/46)
Quand elle veut se lever et s'approcher (litt. quand elle dit qu'elle [LOG] veut se lever et qu'elle [LOG] veut aller), elle roule et tombe.

En l'absence de marque explicite de dépendance, le choix du mode virtuel sur le verbe introducteur (litt. 'quand elle dit...') impose ici une lecture à la fois syntaxique et sémantique qui subordonne la première proposition ('quand elle veut se lever et s'approcher')²⁶, dont elle fait une circonstance temporelle, à la seconde ('elle roule et tombe').

Or une lecture comparable s'impose, même sans verbe introducteur, dans des exemples où la valeur *d'intention* cède le pas à celle *d'imminence* (second procès non réalisée) ou même *d'immédiateté* (second procès tout juste réalisée) :

²⁵ Cet aspect du logophorique yakoma est traité de façon plus détaillée dans Boyeldieu (2008).

²⁶ A proprement parler le groupe complexe des deux premières propositions : [quand elle dit qu'elle veut se lever et s'approcher].

86. **lò yā' ýí nō yā' ýí gbú ýí bā mē tōndō-yìngò**
 elle que LOG N.partir que LOG N.saisir LOG N.regarder alors T.-Y.
yā' [...] (G.A., G/29)²⁷
 que
 [la jeune fille a mis à mûrir un fruit vert d'Aframomum qui se révèle être un jeune homme]
Quand elle veut aller/dès qu'elle va pour (le) prendre et (le) regarder, Tondo-Yingo dit : « (...ne regarde pas mon visage) »
87. **mèlō yā' ýí ?ū lò ?ūngō mèlō yā' è [...]** (Nz.O., E/3)
 M. que LOG N.voir lui voir.VN M. que oui
 [la fille difficile, Melo, aperçoit le Python, déguisé en homme]
A peine/dès que Melo le voit, Melo dit : « oui, (...c'est l'homme de mon coeur.) »

Ce glissement sémantique de l'intention à l'imminence/immédiateté s'explique notamment par le fait que de telles structures autorisent – ce qui n'est jamais possible dans le cas d'un véritable discours rapporté – le choix d'un 'pseudo-locuteur' *inanimé*, lequel ne peut, par nature, constituer un 'centre de conscience' (Roncador 1988 : 287-297) source d'une *intention* au sens strict²⁸ :

88. **ndò yā' ýí gā ýí vùrù sómò bābà yā' ýí gī**
 lieu que LOG N.venir LOG N.blanchir ainsi rat que LOG N.tourner
lé ýí ndálì ýí sómò lò té bāmàrà lǒ-mò
 visage LOG derrière LOG ainsi il R.rencontrer lion c'est-ici
 (K.S., C/42-43)
 [de nuit, le Rat veut attraper des chèvres dans un enclos]
A peine/dès que le jour point (litt. dès que le lieu vient blanchir), dès que le Rat tourne la tête derrière lui, il voit que c'est le Lion.
89. **yāngá dà yā' ýí gā ýí zí sómò lò gā lò**
 ouverture maison que LOG N.venir LOG N.s'ouvrir ainsi il R.venir il
ī (cité hors texte)
 R.entrer
A peine/aussitôt que la porte s'ouvre, il entre.

Nonobstant ces particularités sémantiques, les exemples (86-89) qui précèdent préservent toutes les caractéristiques formelles d'un discours rapporté. La rupture avec ce dernier est plus nette dans le cas, beaucoup plus fréquent, où ces constructions font l'économie de l'ouvreur **yā'** pour ne préserver, en tête de la proposition dépendante, que la mention du couple 'pseudo-locuteur'-logophorique. Ce 'pseudo-locuteur' peut, à nouveau, être un animé (90-92) ou un inanimé (92-93)²⁹ :

²⁷ La proposition dépendante comporte elle-même ici deux séquences rapportées à valeur intentionnelle ('quand elle va pour prendre et pour voir...').

²⁸ L'exemple (88) comporte deux propositions dépendantes à valeur d'imminence/immédiateté, dont seule la première comporte un 'pseudo-locuteur' inanimé (**ndò** 'lieu, endroit').

²⁹ L'exemple (92) comporte à nouveau deux propositions dépendantes, dont la seconde comporte un 'pseudo-locuteur' inanimé (**lāngō** 'sommeil').

- 90.i **yásù yí gā tí dūngō yīi yásù `dú sàyòrò**
 Y. LOG N.venir pour engendrer.VN enfant.SUSP Y. R.engendrer S.
 [récit généalogique]
Dès que Yasu engendre un enfant, Yasu engendre Sayoro.
 [...]
- .ii **yásù yí gā tí dūngō yīi yásù `dú**
 Y. LOG N.venir pour engendrer.VN enfant.SUSP Yasu R.engendrer
mbàràzù (Ngb.J., G/68-69)
 Mb.
 [...]
Dès que Yasu engendre un enfant, Yasu engendre Mbarazu.
91. **lò yí gā tí kōngō té yī lò kó kùkù í**
 elle LOG N.venir pour cueillir.VN celui de LOG elle R.cueillir non_mûr DEF
 (G.A., G/28)
 [la jeune fille est partie avec ses compagnes cueillir des fruits d'Aframomum]
Quand elle s'apprête à/dès qu'elle vient cueillir le sien [LOG], elle le cueille vert.
92. **álà yí lángá ngbìì lāngō yí gā yí hō ndó**
 eux PLOG N.dormir longtemps sommeil LOG venir LOG N.passer sur
wálí wè mós tōndō-lindò `gā `lō ndō yèkè [...]
 femme ACC alors.SUSP T.-L. venir R.se lever en_haut doucement
 (Nz.O., F/21-22)
Dès qu'ils ont dormi longtemps, dès que le sommeil a envahi (litt. dépassé) la femme, Tondo-Lindo se lève doucement [...]
93. **bī yí gā yí vū pī sómò mò yī-kólí í**
 nuit LOG N.venir LOG N.noircir complètement ainsi alors jeune_homme DEF
ngǎ mò-sé [N...] ló lō ká ló gā (K.S., D/6)
 aussi comme [N...] il V.se lever là-bas il V.venir
 [la jeune fille, partie danser dans un village voisin avec ses compagnes, est censée préserver sa virginité]
A peine/dès qu'il fait nuit noire (litt. dès que la nuit vient noircir complètement), un jeune homme comme (N...), il arrive.

Enfin lorsque le 'pseudo-locuteur' correspond à ce qui, *dans un autre contexte*, serait exprimé par un indice **à/á** (sujet ou référent du sujet), indice qui ne peut précéder l'ouvreur **yā** (v. 4.1.1. et note 10) sauf à recourir au support d'un verbe (v. 4.4.), ce 'pseudo-locuteur' n'est simplement pas exprimé et la proposition dépendante comporte en tête le seul logophorique :

– indice sujet (sg.) 'cela' (cp. **à dā** 'cela devient')

- 94.i **álà `lá tótótótótó**
 eux R.dormir longtemps
Ils dorment longtemps.
- .ii **yí dā nè séngèlè tí ndāpéréle lò zingò á-yá tò**
 LOG N.devenir avec cinq_heures de matin elle R.réveiller PL-enfant de.elle
 (Ngb.J., G/62)
Dès qu'il est (litt. dès que cela devient) cinq heures du matin, elle réveille ses enfants.

– indice sujet (pl.) ‘on, des gens’ (cp. **à mé** ‘on entend (dire)’)

- 95.i **á là á là á là**
 cela V.dormir cela V.dormir cela V.dormir
Le temps passe, le temps passe, le temps passe.
- .ii **ỹí mé yā dōlì lǒ `kpī kō mō hū ỹì lō**
 (P)LOG N.entendre.PL que éléphant c'est- R.mourir -là tu R.voir enfant elle
yā mō kō ỹī kōò [...] (K.P., E/68)
 que à mari LOG CLAD
Dès qu'on entend (dire) que c'est un éléphant qui est mort (qui a été tué), tu vois, sa fille dit à son mari...

– indice référent du sujet nominal (96) (cp. **yàmbāyà... à mú** ‘Yambaya a pris’) ou du sujet pronominal de 3^e pers. pl. (97) (cp. **álà... à nō `wé** ‘ils sont allés préparer’ et **álà... à hó** ‘ils ont tué’) exprimés dans les propositions précédentes

- 96.i **yàmbāyà bírí lǒ-kō à nō à dù nē kōlī**
 Y. hier c'est-là REF R.aller REF R.demeurer avec homme
Yambaya autrefois, elle a épousé un homme,
- .ii **[...] ỹí mú gbè-dwē té tó lō gūndwā nē gbè-tí lō**
 LOG N.prendre enfant_de_captif de père elle G. à aisselle elle
[...] dès qu'elle a pris en tutelle (litt. sous son aisselle) une fille de captif³⁰ de son père Gundwa,
- .iii **ỹí nō nē í yā [...] à nō `kē mō mōs**
 LOG N.partir avec cela que REF aller N.veiller_sur toi -ci.SUSP
dès qu'elle l'a emmenée pour que [...] elle s'occupe de toi,
- .iv **kóté [...] kōtārā wā nzàlè gā lāngō nē í**
 moment grand-père personne Nz. venir.VN dormir.VN avec cela
gā dūngō nē nzàlè lǒ-kō (K.L., H/21-22)
 venir.VN dormir.VN avec Nz. c'est-là
c'est le moment où l'ancêtre des Nzale est venu coucher avec elle et a engendré Nzale.
- 97.i **álà `gbó [...] kūmbā `gwé nē í [...] tí hōngō sà**
 eux R.rassembler affaires R.aller avec cela pour tuer.VN animal
Ils rassemblent (...) le matériel et partent avec (...) pour tuer du gibier,
- .ii **ỹí nō ỹí wé gbé ngbì) mō álà nō `hó**
 (P)LOG N.partir (P)LOG N.préparer battue longtemps -ci eux R.partir R.tuer
ngbā dā
 buffle y
dès qu'ils sont allés mettre la battue en place longtemps, ils y tuent un buffle,
- .iii **ỹí hó ngbā dàá**
 (P)LOG N.tuer buffle y.SUSP
dès qu'ils y ont tué un buffle,
- .iv **â tōngú lǒ `hó ngbā í kō álà kō**
 gens T. c'est- R.tuer buffle DEF même eux -là
 – ce sont les Tongu eux-mêmes qui ont tué le buffle –,

³⁰ **gbè-dwē** ‘descendant de captif’, litt. ‘(né) sous (les trois pierres) du foyer’.

.v [...] à **mú** **ngbā kō** [...] (K.L., H/28-29)

REF R.prendre buffle ce-là

[...] ils prennent le buffle [et le répartissent entre les lignages...]

En (96.ii), et contrairement à ce que l'on observe en (91) plus haut, il est significatif que les pronoms associatifs ('possessifs') apparaissant au sein de la dépendante ne soient pas en accord avec le logophorique **ŷí** qui ouvre la proposition mais s'expriment sous la forme du personnel de 3^e pers. **lò** 'il/elle' (**tó lò** 'père d'elle', **gbè-tí lò** 'aisselle d'elle') : ce choix n'est en effet jamais possible dans un discours rapporté, où la coréférence ne peut être exprimée que par JE ou, plus canoniquement, par LOG.

Ces constructions représentent le degré le plus avancé du glissement de la fonction première du logophorique vers celle d'une marque de dépendance. On peut douter qu'il soit alors opportun, comme on l'a fait, de continuer à gloser **ŷí** comme LOG dans tous ces exemples. Il est toutefois difficile, dans une situation qui présente tous les caractères d'un continuum de l'une à l'autre fonction, de décider quand le morphème **ŷí** cesse d'être un logophorique pour devenir un marqueur de proposition. Dans l'état actuel de la langue on considère plutôt que l'autonomisation du marqueur n'est pas absolument achevée et qu'il demeure contraint par certaines de ses propriétés originelles, telle son incapacité remarquable à fonctionner avec des pronoms référant aux 1^{re} ou 2^e personnes (*'à peine ai-je/as-tu...', *'dès que je/tu...').

Abréviations

ACC	accompli (modalité de proposition)	PL	pluriel
CLAD	clôture d'adresse	PLOG	logophorique pluriel
CONT	continu (aspect)	PRHB	prohibitif
DEF	défini	R	réel (mode)
EXCLAM	exclamatif	REF	indice référent
FUT	futur	REL	relatif
INTERR	interrogatif (modalité de proposition)	REMS	rémanif (aspect)
ITER	itératif (aspect)	SUSP	suspensif (prosodie)
LOG	logophorique	V	virtuel (mode)
N	nécessaire (mode)	VN	verbonominal
NEG	négation		

Références

- BOUQUIAUX, Luc, 1978, (en collab. avec J.-M. Koboza et M. Diki-Kidiri) *Dictionnaire sango-français. Bākàrì sāngō-fārānzì*, Paris, SELAF (LTO 29).
- BOYELDIEU, Pascal, 1995, Le yakoma, *Le système verbal dans les langues oubanguiennes* (R. Boyd éd.), München-Newcastle, Lincom Europa (LSAL 07), 113-139.
- BOYELDIEU, Pascal, 2000, *La langue bagiro (République centrafricaine), Systématique, textes et lexique*, Frankfurt am Main, Peter Lang (Schriften zur Afrikanistik/Research in African Studies 4).

- BOYELDIEU, Pascal, 2004, A qui s'adresse le logophorique yakoma ?, *Langues et cultures : terrains d'Afrique. Hommage à France Cloarec-Heiss* (P. Boyeldieu et P. Nougayrol éd.), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 7), 185-191.
- BOYELDIEU, Pascal, 2008, Logophorique et imminence/immédiateté en yakoma, *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines* (B. Caron éd.), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 12), 49-62.
- CLOAREC-HEISS, France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*, Paris-Cambridge, SELAF-CUP (DLME 2).
- CULY, Christopher, 1994, Aspects of Logophoric Marking, *Linguistics*, 32, 1055-1094.
- GREENBERG, J. H., 1963, Languages of Africa, *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, Part II. [1966 (2^e éd.), *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton.]
- HAGÈGE, Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *BSL*, 69, 287-310.
- HAGÈGE, Claude, 1982, *La structure des langues*, Paris, PUF (Que sais-je ? 2006).
- LEKENS, Benjamin, 1952, *Dictionnaire ngbandi*, Anvers, Editions De Sikkel (Annales du MCB, Sciences de l'homme, Linguistique I).
- LEKENS, Benjamin, 1958, *Ngbandi-Idioticon II. Ngbandi en frans-nederlands*, Tervuren, Musée Royal du Congo Belge (Annales du MRCB, Sciences de l'homme, Linguistique 3/II).
- RONCADOR, Manfred von, 1988, *Zwischen direkter und indirekter Rede: Nichtwörtliche direkte Rede, erlebte Rede, logophorische Konstruktionen und Verwandtes*, Tübingen, Niemeyer (Linguistische Arbeiten 192).
- TORONZONI Ngama-Nzombo Tra Ndele, 1989, *Description du ngbandi, langue oubanguienne du nord-ouest du Zaïre*, Dissertation de doctorat, Université Libre de Bruxelles (Philosophie et de Lettres, Linguistique africaine), 3 vol.